



*Association régie par la loi de 1901 et placée sous le Haut Patronage de
Monsieur le Président de la République*

LA LETTRE D'INFORMATION **sur les relations franco-allemandes et l'Allemagne**

N° 22 avril 2015

Responsable de la rédaction :

Bernard Viale, Délégué à la « communication »

Sommaire :

- L'édito, p.1.
- Les acteurs de la coopération et de l'entente franco-allemande : Hommage à Alfred Grosser.
- De la nouvelle réforme des collèges français...
- les manifestations franco-allemandes, p.5.
- les publications, p.8.
- la vie de l'AFDMA, p.13.

L'éditorial

Ce début d'année 2015 a été riche pour l'amitié et la coopération franco-allemande. Les manifestations de compassion et de soutien réciproque lors des attentats de janvier à Paris et du crash de l'A 320, l'hommage rendu à Alfred Grosser, membre de notre association, pour son 90ème anniversaire, les initiatives communes de notre Président et de la Chancelière lors de la « crise » ukrainienne, ont été l'occasion de vérifier l'étroitesse de nos liens et leur solidité. La coopération franco-allemande reste essentielle en Europe.

L'AFDMA s'efforce de contribuer à cette dynamique mais considère aussi qu'il est de son devoir d'attirer l'attention sur les nuages qui menacent l'apprentissage de l'allemand en France. Les alertes lancées par les enseignants d'allemand suite à la réforme des collèges ne sont pas un réflexe corporatiste. Comme le souligne Hans Herth, Président de la Fédération des Associations Franco-Allemandes pour l'Europe dans l'article que nous publions à votre attention, cette réforme peut mettre en danger la communication et la compréhension entre nos deux pays et transformer notre relation en « amitié muette », pour reprendre l'expression d'un ancien Secrétaire général de l'OFAJ.

Une langue n'est pas qu'un outil, c'est un vecteur de culture. Pour vraiment nous comprendre, nous devons pouvoir nous parler, si possible dans la langue de notre partenaire ou ami.

Bernard Viale

Délégué à la « Communication »

Les acteurs de l'entente et de la coopération franco-allemande

L'hommage à Alfred Grosser



Français né en Allemagne, il a fait de l'entente et de la coopération franco-allemandes le combat de sa vie. Alfred Grosser a fêté son 90^e anniversaire. Il a reçu à cette occasion de nombreux hommages.



Une soirée a été donnée en son honneur à l'Hôtel de Beauharnais, la résidence de l'ambassadeur d'Allemagne en France. Le président du Bundestag, Norbert Lammert, avait spécialement fait le déplacement de Berlin. De nombreuses personnalités politiques françaises, à l'instar de l'ancien Premier ministre Jean-Marc Ayrault, ainsi que les représentants des institutions franco-allemandes étaient présents.

Par ailleurs, un colloque avait lieu, également en son honneur, à la Maison Heinrich Heine. Ouverts par l'ambassadeur d'Allemagne, Mme Susanne Wasum-Rainer, les débats étaient consacrés à deux thèmes qui lui sont chers: « L'Europe dans le monde » et « Les médias et l'Europe ». Alfred Grosser a animé la discussion.

Franchise bienveillante

De fait, à 90 ans, le politologue n'a rien perdu de sa vivacité intellectuelle, ni de son goût du débat. C'est un diplomate qui n'utilise pas le langage diplomatique, écrit à son propos le site web de la radio allemande Deutsche Welle. Qu'il s'agisse de l'Allemagne, de la France, des relations franco-allemandes, de l'Europe ou d'Israël, Alfred Grosser a toujours parlé sans langue de bois. Il est volontiers critique, mais toujours intègre et bienveillant.

C'est sans doute pour cela qu'Alfred Grosser inspire tant de respect, en Allemagne comme en France. Mais sans doute est-ce aussi parce qu'il a consacré sa vie à expliquer l'Allemagne aux Français et la France aux Allemands.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, il fit en effet partie de ces pionniers qui plaidèrent pour un rapprochement entre les deux peuples. Pas pour une « *réconciliation* », comme il aime à le dire –

parce qu'un Français, par exemple, n'a pas besoin de se réconcilier avec un Allemand sortant d'un camp de concentration. Mais pour un dialogue et une meilleure entente, qui passent avant tout par une meilleure compréhension. Quelques années plus tard, en 1963, le général de Gaulle et le chancelier Adenauer scelleront la coopération et l'amitié franco-allemandes dans le marbre en signant le traité de l'Élysée.

Favoriser la connaissance de l'autre

Professeur (aujourd'hui émérite) à l'Institut de Sciences politiques de Paris, auteur d'une trentaine d'ouvrages, Alfred Grosser a ainsi formé et inspiré des générations entières dans un esprit d'ouverture à l'autre qui a contribué à transformer définitivement les « ennemis héréditaires » en partenaires et en amis. Casser les stéréotypes pour ouvrir un espace à la rencontre. Apprendre à mieux connaître l'autre pour mieux l'apprécier. Mieux connaître l'histoire, aussi, pour mieux la comprendre. Tels ont toujours été les engagements de cet extraordinaire pédagogue. Et aujourd'hui encore, il participe à des débats, donne des interviews et va dans les écoles pour expliquer.

Sans doute sa biographie a-t-elle contribué à faire d'Alfred Grosser ce fin connaisseur et cet interprète exigeant des Français et des Allemands. Il est en effet né dans une famille juive à Francfort-sur-le-Main en 1925, puis a dû fuir l'Allemagne pour la France huit ans plus tard après l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Il sera naturalisé Français en 1937.

Récemment, il confiait dans une interview qu'il détestait être décrit comme « *franco-allemand* ». « *La France, j'en fais partie. L'Allemagne, je l'accompagne de l'extérieur* », expliquait-il. Mais il n'en reste pas moins intimement attaché aux deux pays et aux deux cultures. Ainsi, qui mieux que lui a la capacité à regarder les Allemands comme les Français à la fois de l'intérieur et de l'extérieur ?

En juin dernier, Alfred Grosser a reçu une ovation debout des députés du Bundestag. Principal orateur des commémorations officielles du déclenchement de la Première Guerre mondiale, il a raconté l'histoire de son père. Soldat de la Grande Guerre au sein de l'armée allemande, celui-ci s'était vu ensuite retirer sa croix de fer par les nazis. C'est finalement en France, où il avait trouvé refuge, qu'il sera honoré en tant qu'ancien combattant.

A.L.© CIDL

De la nouvelle réforme des collèges français...



La réforme prévoit la suppression des classes bi-langues et européennes. Exit donc les bilangues anglais-allemand en 6e qui ont un temps sauvé l'allemand dans les collèges. En effet, aux alentours de 2005, le nombre des jeunes germanistes était tombé sous la barre fatidique des 10 %. L'allemand passait ainsi dans la catégorie des langues d'enseignement dites "rares".

Le miracle des bi-langues

La densification de l'offre des classes bi-langues anglais-allemand avait fait remonter le nombre des germanistes jusqu'à près de 15 %. Ce quasi doublement miraculeux du nombre des élèves d'allemand faisait même – ô paradoxe ! – craindre qu'avec la diminution du nombre des professeurs (dont la moyenne d'âge actuelle devrait se situer autour des 55 ans) on risquait de ne plus pouvoir répondre à cette nouvelle demande sans cesse croissante.

Patatras ! La nouvelle réforme supprime ce dispositif et, probablement, brisera net l'élan de la *success story* inattendue de l'allemand au collège.

Ce que change la suppression des classes bi-langues

Bien sûr, a priori, on pourrait penser que la généralisation de l'avancement de la seconde langue vivante en 5e devrait créer un effet de "bi-langue pour tous" dont l'allemand ne pourrait que profiter. Jusqu'ici l'avancement de la seconde langue vivante jusqu'en 6e – un an plus tôt donc – était un dispositif de sauvetage de l'allemand pour préserver sa position traditionnelle de première langue vivante au collège en concurrence, puis désormais en compagnie de l'anglais. Mais cela ne concernait qu'une poignée d'élèves des collèges... et tous les collèges n'offraient même pas une classe bi-langue en 6e. C'était donc un choix des chefs d'établissements d'ouvrir ou non – en fonction des demandes éventuelles – une classe bi-langue.

Avec la nouvelle réforme, l'allemand passe officiellement dans la catégorie des deuxièmes langues vivantes de l'enseignement français. La demande sociale en faveur de l'anglais l'avait déjà marginalisé avant l'instauration passagère des classes bi-langues (cf. les pourcentages ci-dessus). De plus, depuis quelques années, l'anglais était également devenu une matière scolaire de base – au même titre que l'arithmétique ou l'orthographe – avec la généralisation d'une première langue étrangère dès les premières classes du primaire qui excluait de facto toute autre langue en primaire (l'allemand autrefois présent à près de 10% dans l'ancienne formule de familiarisation aux langues étrangères en CM2 a quasiment disparu dans les cours primaires). L'obligation de continuer l'anglais en 6e s'est ainsi imposée à tous et, avec les classes bi-langues, on lui y avait juste greffé l'allemand comme une sorte de première langue-bis pour élèves sélectionnés.

Les stratégies du choix des langues changeront-elles ?

Certes le changement annoncé ne modifiera pas les stratégies de choix des langues au collège : pourquoi l'espagnol, pourquoi pas l'allemand ? Et pourquoi pas une autre langue rare et sélective ? L'espagnol, l'autre "langue mondiale", est latine, proche du français et réputée plus facile à apprendre. L'allemand, cette autre (10e) langue mondiale, est d'abord la seconde langue européenne, souvent première langue commerciale et technico-scientifique en Europe. Mais, seule une minorité de parents français sait que l'allemand donne un plus pour réussir une carrière professionnelle, quelle qu'elle soit.

Bref, que changerait donc la réforme à ces critères de choix des parents qui jouent un rôle si important quand ils inscrivent leurs enfants en 6e. A priori, rien du tout.

La permutation des "décideurs"

Mais le diable se cache dans le détail ! Avec la LV2 avancée en 5e, les parents ne choisiront plus en milieu de l'année de CM2 les langues de leurs enfants pour la 6e !

Le choix se fera désormais en classe, donc essentiellement par les intéressés eux-mêmes, comme cela est déjà le cas pour la LV2 en 4e. Dans les cohortes et autres clans d'élèves, l'espagnol des

copains et des copines jouera un rôle infiniment plus puissant que la velléité de quelques parents ambitieux ou clairvoyants.

Exit les parents dans la stratégie des choix. Ne resteront plus que les rares parents germanistes et/ou germanophiles à tout crin qui sauront imposer leur abominable diktat : “*Tu feras de l’allemand, un point c’est tout*”... De quoi dégoûter définitivement de l’allemand, cette langue si “*difficile*” et si étrangère, si ce n’est étrange, avec son *der-die -das*.

La question rationnelle du choix de la seconde langue vivante, à savoir quelle autre langue choisir en accompagnement de l’anglais, reste entière. Mais une langue se choisit plus par affect que par la raison.

L’argument rationnel du choix de l’allemand ne touchera plus qu’une “clientèle” marginale qui sait que la maîtrise de l’anglais (l’espoir d’une bonne note d’anglais au bac) peut être facilitée par l’ajout d’une seconde langue germanique basique qui permet de mieux assimiler les difficultés intrinsèques de l’anglais (les fameuses exceptions facilement compréhensibles aux germanistes).

Mais aux yeux de tous ceux qui viseront une vie professionnelle où l’anglais est devenu incontournable, la maîtrise de deux langues germaniques paraîtra d’autant plus intéressante que l’allemand est l’autre langue de l’économie européenne (voire même en Chine, compte tenu du poids énorme des entreprises allemandes et de leurs collaborateurs dans ce pays).

Cette rationalité sera motrice dès le choix d’une éventuelle LV3 dans les Lycées, plus encore en-cours d’études et surtout à l’âge adulte.

Il est fort à parier que la demande d’allemand des adultes va fortement progresser au cours des prochaines années et que l’offre traditionnelle ne pourra pas la satisfaire.

C’est donc une formidable chance qui s’offre à nous de profiler notre offre linguistique et culturelle au plus près de la demande !

Hans Herth, Président de la FAFA pour l’Europe

Les manifestations franco-allemandes

60^{ème} Congrès de la FAFA / VDFG

Du 18 au 20 septembre 2015 à Düsseldorf

Les inscriptions sont ouvertes.

Le sujet est d’actualité : « Par la langue à l’entente /ohne Sprache kein Gespräch »

Allez sur le site www.fafapourleurope.fr

Choisissez la rubrique « Congrès » et la sous-rubrique « 60ème Congrès : Düsseldorf 2015 »

Téléchargez le programme, les thèmes des 5 ateliers, le bulletin d’inscription.

Réservez aussi votre hébergement.

L’AFDMA est membre de la FAFA pour l’Europe

A la Maison Heinrich Heine,

Cité universitaire internationale, Bd Jourdan, Paris 14ème

Mercredi 6 mai 2015 à 19h30

« Des réponses citoyennes à la question de la religion aujourd'hui »

conférence-débat

avec **Lale Akgün** et **Joann Sfar**

Modération : **Johannes Wetzel**, journaliste

(traduction simultanée)

Face à la montée de la question religieuse entretenue par les médias et les livres, notamment celui de Michel Houellebecq *Soumission* dont la publication a suscité des réactions passionnées en France et en Allemagne, il est nécessaire de clarifier le cadre du débat citoyen. La discussion en Allemagne a pris une nouvelle dimension après l'arrêt récent de la Cour constitutionnelle selon lequel l'interdiction généralisée du port du voile pour les professeurs n'est pas compatible avec la liberté religieuse.

Lale Akgün est une femme politique, ancienne députée du Bundestag (SPD), publiciste et auteur.

Joann Sfar est dessinateur, scénariste de BD (*Le chat du rabbin*), réalisateur et auteur.

Mardi 12 mai 2015 à 19h30

« De la question allemande à la question européenne, réflexions sur un problème séculaire »

(traduction simultanée)

Conférence de Heinrich A. Winkler

Modération : **Daniel Vernet**

En coopération avec l'Institut Goethe, l'Institut historique allemand de Paris et Boulevard Extérieur

La fin de la guerre froide n'a pas rendu le monde plus simple ni plus paisible. La crise de l'Union européenne, la crise financière mondiale, le conflit ukrainien et la menace de « l'Etat islamiste » figurent parmi les thèmes abordés dans le dernier ouvrage *Die Zeit der Gegenwart* du cycle *Die Geschichte des Westens*. Pour l'auteur, la question de l'Unité allemande a été résolue à la fin du 20ème siècle. Celle de l'unité européenne – la transformation de l'UE en union politique – est encore

ouverte.

Heinrich A. Winkler est professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Humboldt à Berlin.

Mercredi 3 juin 2015 à 19h30

« Triangle de Weimar »

Table ronde avec Tanja Herrmann, Jérôme Vaillant et Klaus Ziemer

Modération : **Corine Defrance**

A l'occasion de la sortie de « Allemagne-France-Pologne depuis 1945. Transferts et Coopérations », seront analysées les interactions entre ces pays. En quoi le passé a-t-il affecté différemment ces relations? La « réconciliation franco-allemande » a-t-elle pu servir de base à des transferts d'expérience dans cet espace et les relations bilatérales ont-elles été affectées par la coopération trilatérale? Le « Triangle de Weimar » a alterné succès et phases d'essoufflement. La nouvelle situation en Europe, en particulier la crise ukrainienne, le place devant de nouveaux défis. **Corine Defrance** est historienne. Elle est depuis 1995 chercheur au CNRS / IRICE Paris.

Au Goethe Institut, avenue d'Iena, Paris 8ème

Lundi 18 mai 2015 à 19h00

« Histoires de la société des deux côtés du Rhin »

Aktion Sühnezeichen

Conférence-débat

(traduction simultanée)

En coopération avec le Comité d'ASF France (ASF), la Fondation Friedrich Ebert (FES), la Maison Heinrich Heine et l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ).

Des citoyens de culture musulmane font depuis longtemps partie des sociétés française et allemande. Cependant, on retrouve souvent au sein de ces sociétés des représentations indifférenciées de « l'Islam », déformées par la peur et, en partie, ouvertement racistes. Le mouvement Pegida en Allemagne, tout comme les actes islamophobes qui ont fait suite aux attentats de Paris début janvier, l'ont récemment montré. Des citoyens engagés en France et en Allemagne, issus – eux-mêmes ou leur famille – de l'immigration, échangeront sur leurs expériences familiales ou personnelles. À partir de cela, ils parleront de leur engagement politique et exposeront leurs points de vue sur des concepts tels que l'intégration et l'égalité des chances. Que pensent-ils du fait que des personnes – essentiellement des jeunes – se tournent vers un islam radical ? Quels peuvent être les modèles positifs pour les nouvelles générations vivant des deux côtés du Rhin ?

En 2014, ASF Allemagne a publié « Geschichten aus Deutschland. Biografische Betrachtungen aus der Migrationsgesellschaft » (Témoignages d'Allemagne. Approches biographiques de la société de migration) qui établit le point de départ de cette soirée débat franco-allemande.

Intervenants venant d'Allemagne

Lale Akgün, née en 1953 à Istanbul (Turquie), vit depuis l'âge de neuf ans en Allemagne. Elle est psychologue, femme politique et auteure. Elle a été membre du Bundestag (Parlement fédéral allemand) de 2002 à 2009 et travaille actuellement à la chancellerie de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Lale Akgün a publié de nombreux articles et livres autour des thèmes de l'immigration, l'intégration et l'interculturalité.

Doğan Akhanlı, né en 1957 à Şavşat (Turquie), a fui vers l'Allemagne en 1991. Il a été naturalisé en 2001. Il est écrivain et travaille pour « Recherche International e.V. ». Son engagement socio-politique se focalise sur la mémoire des génocides du 20e siècle, entre autres le génocide des Arméniens, et le dialogue interculturel dans un but de réconciliation. Il vit à Cologne.

Intervenant venant de France

El Yamine Soum (né en 1979 à Jijel, Algérie) est essayiste et sociologue. Il a publié avec Vincent Geisser en 2008 « Discriminer pour mieux régner », une étude sur la diversité dans les partis politiques français. En janvier 2012, il publie « La France que nous voulons », un ouvrage se proposant d'irriguer de propositions le débat public, avec un regard francoptimiste et jeune. En mai 2013, il publie « Les nouveaux défis de l'éducation », un ouvrage qui donne des pistes d'action en matière de rénovation éducative. Il enseigne à l'Université Sorbonne-Nouvelle.

Modération

Georg Blume, né en 1963 à Hanovre (Allemagne), correspondant de DIE ZEIT à Paris. Il a occupé ce poste de 1989 à 1997 pour DIE ZEIT et le TAZ avant d'écrire de Beijing puis, de 2009 à 2013, de New Delhi. Depuis 2013, il est de nouveau à Paris. Sa couverture médiatique des violations des Droits de l'Homme et des scandales environnementaux en Chine lui a valu le Liberty Award en 2007. Georg Blume a été volontaire ASF à Paris au début des années 1980.

Exposition

Le Centre Mondial de la Paix à Verdun vous invite à découvrir sa nouvelle exposition **"Pas de deux"** consacrée aux relations franco-allemandes dans le dessin de presse.

L'amitié franco-allemande est un bien précieux, aujourd'hui plus que jamais. Plus de 50 ans après le Traité de l'Élysée, l'amitié franco-allemande est toujours observée avec curiosité et commentée. 100 caricatures politiques des meilleurs dessinateurs de presse illustrent des regards différents de part et d'autre du Rhin : critique ou drôle, le bilan ne laisse personne indifférent. Pour compléter ce panorama, 50 dessins de caricaturistes en herbe s'attaquent avec verve au présent et à l'avenir.

L'exposition sera inaugurée mardi 14 avril à 18h00 en présence de Mme Marianne THERRE-MANO, Consule au Consulat Général de la République Fédérale d'Allemagne à Strasbourg.

Centre Mondial de la Paix

Place Mgr Ginisty

BP 10183

55105 Verdun Cedex

Tél. : 03 29 86 55 00

www.cmpaix.eu

Publications

Note du Cerfa n°119

L'Allemagne à la recherche d'une stratégie de politique africaine

Au début de l'année 2014, peu de temps après l'entrée en fonction du gouvernement de coalition CDU-SPD en décembre 2013, a été lancé en Allemagne un débat sur l'avenir de la politique africaine du pays. Suite à ce dernier, le gouvernement fédéral a pris la décision de faire élaborer une nouvelle stratégie pour l'Afrique qui a été finalement publiée en mai 2014 sous le titre « Lignes directrices de la politique africaine ». Cette « Note du Cerfa » entend replacer le récent débat sur la politique africaine de l'Allemagne dans le contexte des discussions passées dont celle-ci a fait l'objet, et s'interroge sur sa réorientation annoncée. Dans ce but, elle analyse d'une manière comparative ces « Lignes directrices de la politique africaine » et le « Projet pour l'Afrique » présenté par le gouvernement fédéral en 2011.

Dans un premier temps, elle donne un aperçu des débats qui ont eu lieu en Allemagne sur l'Afrique depuis le début du XXI^e siècle, afin de mettre en lumière l'évolution du regard porté outre-Rhin sur le continent africain. Néanmoins, même si ce dernier avait gagné en importance dans la politique étrangère allemande, une stratégie globale faisait toujours défaut. Pour y répondre le gouvernement de coalition CDU-FDP décida au cours de l'année 2010 de mettre sur pied une stratégie globale pour l'Afrique aboutissant à la publication en 2011 du « Projet pour l'Afrique », objet de la deuxième partie de la présente note. S'il y était annoncé que la collaboration des différents ministères serait désormais mieux coordonnée et que le ministère des Affaires étrangères assurerait la « cohérence des initiatives allemandes », cette louable intention ne fut qu'insuffisamment transposée dans les faits. Chacun des différents ministères continua de suivre sa propre voie, entre autres raisons parce que leurs titulaires appartenaient à des familles politiques différentes. Par conséquent, la politique africaine de l'Allemagne ne gagna guère en cohérence et les contradictions entre les objectifs de certaines initiatives apparurent à nouveau au grand jour.

Enfin, est menée ici une analyse détaillée des « Lignes directrices de la politique africaine » de mai 2014. Celles-ci, tout comme le « Projet pour l'Afrique », offrent certes un bon aperçu de ce que l'Allemagne fait ou envisage de faire sur le continent, mais elles ne proposent toujours pas de priorités thématiques et régionales claires comme on serait en droit de l'attendre d'un document stratégique. Néanmoins, elles dévoilent une évolution importante de la stratégie africaine de l'Allemagne dans le domaine de la sécurité. L'objectif prioritaire de Berlin en la matière consiste toujours à fournir des moyens financiers et logistiques pour permettre à l'Union africaine (UA) et aux différentes organisations régionales de mieux gérer les crises auxquelles le continent fait face. Le gouvernement fédéral se montre toutefois davantage disposé à aller plus loin, comme en témoigne l'envoi de soldats allemands en Afrique. Dans ce cadre, l'Allemagne privilégie les missions de formation militaire, comme celles actuellement en cours au Mali et en Somalie. En revanche, la participation de la Bundeswehr à des actions plus « musclées », notamment dans le cadre de l'opération militaire de l'Union européenne (UE) en République démocratique du Congo (RDC), voire à des opérations de combat, comme en mène aujourd'hui la France dans la région du Sahel (opération Barkhane), n'est pas envisageable à l'heure actuelle, à en juger par le contenu des « Lignes directrices » de 2014 et les déclarations de nombreux responsables allemands.

Vous pouvez également consulter cette note sur le site : <http://ifri.org>

Note du Cerfa n°120

rédigée par **Hannes Adomeit**, qui était jusqu'en 2013 professeur au Collège d'Europe (campus de Natolin).

Les relations germano-russes : entre changement de paradigme et maintien du *statu quo*

En 2014, les relations entre l'Allemagne et la Russie se sont dégradées, sinon du jour au lendemain, du moins en peu de temps. Les premières tensions sont apparues quelque temps avant l'annexion de la Crimée par la Russie en mars 2014, le soutien du Kremlin aux séparatistes, et l'intervention mal dissimulée de l'armée russe dans l'est de l'Ukraine. Durant la période allant de l'effondrement de l'Union soviétique (1991) aux mandats de chancelier de Gerhard Schröder (1998-2005), l'Allemagne était le partenaire privilégié de la Russie en Europe. À cet égard, Berlin entretenait une « relation particulière » avec Moscou, qualifiée officiellement de « partenariat stratégique ». Au regard de ces éléments passés, faut-il considérer la crise actuelle des relations germano-russes comme un simple épisode temporaire qui sera bientôt oublié, ou bien comme un changement de paradigme radical, susceptible de perdurer dans un avenir proche ?

Pour tenter de répondre à cette question, la présente Note du Cerfa s'intéressera, dans un premier temps, aux principaux changements de perception et de paradigme qui sont décisifs pour l'élaboration de la politique allemande vis-à-vis de la Russie, à savoir : 1) les effets du nouveau cap fixé par Vladimir Poutine en matière de politique intérieure et étrangère ; 2) la position des Verts allemands sur la politique russe du gouvernement Merkel ; 3) l'évolution des points de vue au sein du SPD ; 4) le consensus adopté par la coalition CDU/CSU-SPD quant à la politique à mener à l'égard de Moscou ; 5) la place de la Russie dans l'industrie et le commerce allemands et la supposée dépendance allemande au gaz russe ; 6) les avis partagés de l'opinion publique vis-à-vis de la Russie.

Dans un second temps, l'analyse portera sur la façon dont le gouvernement allemand conduit sa politique en s'inspirant des leçons du passé. À cet égard, il convient de noter que le gouvernement allemand actuel a fait preuve, dès la formation de la coalition le 17 décembre 2013, d'une fermeté et d'une cohérence remarquables. Cela n'avait pas été le cas lors des crises précédentes, notamment après la guerre en Géorgie en août 2008, puisque Berlin avait alors repris le cours de ses échanges avec Moscou comme si de rien n'était. Dans une certaine mesure, le rôle central joué par l'Allemagne dans la gestion des relations avec la Russie depuis le début de la crise ukrainienne a donné corps aux propos tenus par le Président Joachim Gauck, le ministre des Affaires étrangères Frank-Walter Steinmeier et la ministre de la Défense Ursula von der Leyen lors de la 50e conférence sur la sécurité organisée à Munich en 2014 : à cette occasion, tous trois avaient affirmé que l'Allemagne devait être plus active et assumer davantage de responsabilités sur la scène internationale. Bien que le changement d'attitude de l'Allemagne envers la Russie soit réel par rapport aux épisodes précédents, il reste néanmoins limité dans certains domaines, en particulier sur les questions de sécurité et de défense posées par la crise ukrainienne.

Si les relations de l'Allemagne avec la Russie étaient auparavant fondées sur le partenariat, la coopération et la primauté des intérêts russes, la donne a changé : le nouveau paradigme de la politique allemande à l'égard de la Russie est celui de la gestion de conflit.

Vous pouvez également consulter cette note sur le site : <http://ifri.org>

Note du Cerfa n°121

rédigée par **Marcus Engler**, chercheur au Conseil d'experts des fondations allemandes pour l'intégration et la migration (Sachverständigenrat deutscher Stiftungen für Integration und Migration, SVR) et **Martin Weinmann**, politologue et directeur adjoint au service chargé de l'élaboration du rapport annuel du SVR.

L'immigration européenne en Allemagne : tendances actuelles

L'Allemagne est confrontée, depuis 2011, à une hausse de l'immigration, notamment en provenance des pays de l'Union européenne (UE). Attirés par la stabilité certaine du marché du travail allemand ainsi que par la réussite économique relative du pays par rapport à d'autres États européens encore embourbés dans la crise, les citoyens de l'Union sont de plus en plus nombreux à immigrer en Allemagne. Cette population, à la recherche d'un meilleur niveau de vie et d'un contexte économique plus prospère, est principalement issue des pays de l'Est, intégrés lors des derniers élargissements de l'UE, et de l'Europe du Sud.

Bien acceptée par une large partie de la population allemande, cette immigration est cependant de plus en plus critiquée par certains. Il lui est reproché en effet de favoriser ce que l'on appelle le « tourisme social », c'est-à-dire l'arrivée sur le territoire de citoyens pauvres qui viendraient profiter des avantages offerts par un système social supposé avantageux, affaiblissant de fait la société allemande et sa cohésion.

Cette crainte est pourtant loin d'être fondée. Au contraire, l'immigration en provenance des pays de l'UE tend à avoir un impact positif en Allemagne car elle vient pallier les difficultés démographiques que connaît le pays et assurer la viabilité du système de sécurité sociale allemand en permettant l'arrivée sur le territoire national d'une population jeune et diplômée.

Cependant, Berlin ne pourra pas, à l'avenir, s'appuyer uniquement sur une immigration intra-européenne pour lutter contre sa pénurie de travailleurs qualifiés. Tous les pays européens vont en effet être concernés, au même titre que l'Allemagne, par un vieillissement de leur population. Et l'on peut s'attendre également à ce que les migrants soient tentés de rentrer dans leur pays natal une fois la crise économique surmontée.

Allemagne d'aujourd'hui

Au sommaire du n° 211

ÉDITORIAL

J. VAILLANT – Pegida, un mouvement déjà défait ?..... 3

DOSSIER

Mémoire et commémorations en Allemagne,

25 ans après la chute du Mur

Un dossier dirigé par Jérôme Vaillant..... 7

J.-L. GEORGET – De la nation aux politiques mémorielles :
réflexions sur les bouleversements de l'historiographie allemande
et la possibilité d'une histoire européenne de l'Allemagne..... 10

B. ZUNINO – Le centenaire de 1914 en Allemagne :
quelle mémoire pour la Première Guerre mondiale ?..... 20

D. HERBET – Les commémorations des 3 octobre et 9 novembre
au 21^e siècle et 25 ans après la chute du mur..... 32

J. MORTIER – Les artistes est-allemands face au mur de Berlin..... 44

J. POUMET – Mémoire de la RDA 25 ans après.
Ce que montre la « querelle des images »..... 67

C. FORDERER – Images vides ou présence pleine ? À propos
du paysage urbain du Berlin actuel entre mémoire et imaginaire..... 81

J. KLEIN – In memoriam. Walter Schütze. Un observateur engagé de l'Allemagne
et des relations franco-allemandes..... 95

H. MÉNUDIER – Bodo Ramelow, un ministre-président qui dérange..... 101

M. C. HOOCK-DEMARLE – Histoire culturelle/Kulturgeschichte :
une mise en miroir..... 121

J.-P. HAMMER – Vision d'avenir d'un oppositionnel de RDA :
Robert Havemann (1910-1982), résistant, utopiste et écologiste..... 130
L'actualité sociale par B. LESTRADE..... 138

Anne Kwaschik, Ulrich Pfeil, Die DDR in den deutsch-französischen Beziehungen/
La RDA dans les relations franco-allemandes (A.-M. CORBIN)

– **Maren Röger**, Flucht, Vertreibung und Umsiedlung. Mediale Erinnerungen und Debatten
in Deutschland und Polen seit 1989 (A.-M. CORBIN)

– **Fabien Théofilakis**, Les prisonniers de guerre allemands. France, 1944-1949 (H. MÉNUDIER)

– **Karl-Rudolf Korte**, Die Bundestagswahl 2009. Analysen der Wahl-, Parteien-,
Kommunikations- und Regierungsforschung (H. MÉNUDIER)

– **Katja Schubert/Laurence Guillon**, Deutschland und Israel/Palästina von 1945 bis
heute (E. WISBAUER)

– **Paul Mattick**, La révolution fut une belle aventure. Des rues de Berlin en révolte aux
mouvements radicaux américains (1918-1934)
(A.-M. PAILHES).

J.-P. BARBE – Fritz Rudolf Fries : in memoriam jucundam (en jouissance
mémoire)..... 153

H. ROUSSEL, B. MEUR et P. RADVANYI – Anna Seghers : Trois femmes
d’Haïti. Trois portraits de femmes aux prises avec l’Histoire..... 157

Notes de lecture de J.-C. FRANÇOIS..... 173

Christa Wolf, Moskauer Tagebücher – Heiner Boehncke, Goethe und der
Wein – Rainer Maria Rilke, Fragments sur la guerre 1914-15 – Hans Magnus
Enzensberger, Tumult – Siegfried Kracauer, Sur le seuil du temps – Bertolt
Brecht, Grand-peur et misère du IIIe Reich – Jean-Marie Valentin, Aristote écartelé
– Text+Kritik, Zukunft der Literatur – Robert Schneider, Saleté.

Index des auteurs publiés et des auteurs traités
dans *Allemagne d’aujourd’hui* en 2014..... 177

La vie de l’AFDMA

Distinction

Toutes nos félicitations à M. **Cyrille Schott**, Préfet et Directeur de l’Institut National des
Hautes Etudes de la Sécurité et de la Justice (INHESJ) qui a été promu officier de la Légion
d’Honneur dans la promotion du début de l’année.

Nouveaux membres

Ils nous ont rejoint récemment, bienvenue parmi nous :

- M. Gilbert Guillard, universitaire.
- M. le Général Bertrand Pflimlin
- M. Jean-Marie Gautherot, universitaire.

Rappel :

Pour tous les retardataires,

la vie de l'AFDMA, ce sont aussi les **cotisations** de ses membres.

Le montant reste inchangé en 2015 : **30€**, à adresser par chèque à notre trésorier,

Bernard Lallement, 142 rue Boucicaut, 92260 Fontenay aux Roses.